

**Joël DE ROSNAY**  
**LA SYMPHONIE DU VIVANT**  
*Comment l'épigénétique va changer votre vie*  
**LLL, Paris, 2018**

Je recommande toujours, depuis longtemps, la lecture du *Macroscopie*<sup>1</sup>, le premier livre grand public français sur la systémique. Et j'en garde une véritable gratitude à son auteur d'avoir ainsi fait connaître une autre épistémologie à une époque où la pensée fonctionnait par domaines spécialisés et dans un esprit causaliste linéaire.

C'est pourquoi j'ai abordé son dernier livre avec un préjugé favorable, d'autant que l'épigénétique restait pour moi un mot vague, sans contenu bien précis.

Si, en ce qui concerne l'information sur l'épigénétique, je n'ai pas été déçu, pour le reste, j'ai trouvé assez triste le cumul de recettes de santé-bonheur de notre surfeur et assez pauvre la proposition principale sur laquelle repose ses propositions d'évolution sociale.

Mais reprenons cela plus tranquillement.

Côté épigénétique, de quoi s'agit-il ? De la remise en question par la biologie du fatum génétique, une réconciliation entre Mendel et Lamarck. On sait que ce dernier croyait à la transmission génétique des caractères acquis, théorie tombée en désuétude face à l'idée darwinienne d'une évolution lente du patrimoine génétique à travers des mutations hasardeuses, sélectionnées en fonction de leur bénéfice concurrentiel dans la survie de l'espèce. La découverte de l'ADN a, dans un premier temps, renforcé cette idée d'un « tout génétique » qui déterminerait notre destin d'emblée. Mais, et le fait n'était pas trop connu, la plus grande partie de ces gènes, on ne savait pas à quoi elle servait. Un peu comme le cerveau dont on répète, certainement bêtement, qu'on n'en utiliserait que 5% environ. Façon de dire qu'on ne sait pas comment fonctionnent les 95% restant. Mais on préfère les dire inutiles que d'assumer notre ignorance. Il semblerait donc que cette grande quantité d'ADN (qualifié d'« ADN poubelle » parce qu'on en ignorait l'intérêt !) a comme fonction de moduler l'expression de notre patrimoine génétique, par inhibition ou amplification, et ceci en fonction de notre mode de vie, des stress rencontrés, de l'alimentation, de l'activité. La découverte, c'est donc que nous pouvons modifier, éventuellement dans un sens plus favorable, l'expression de notre patrimoine génétique à partir de nos comportements. Et ces modifications peuvent se transmettre aux générations suivantes. A charge pour elles, bien sûr, de les stabiliser, de les entretenir et de les transmettre à leur tour. Nous sortons ainsi d'un déterminisme génétique qui, séquençage ADN devenu possible, se profilait éventuellement comme un outil de sélection pour le couple Big Brother + Big Data. Et voilà donc qui à la fois remet en selle l'idée d'une liberté possible, et la responsabilité individuelle, ce qui va bien dans le sens du poil de l'époque qui se veut « libérale », plus que libératrice soit dit au passage.

Mais là, notre auteur file une métaphore optimiste avec laquelle j'ai un peu de mal. Malgré sa précaution de bien dire qu'il ne s'agit là que d'une analogie (on sait que comparaison n'est pas raison), assez vite l'image d'un « ADN social » perd ses guillemets. Et l'on passe gentiment des gènes aux « mèmes » (comportements sociaux d'imitation, partagés par des groupes humains), de la génétique à la « mémétique », et de l'épigénétique à l'« épimémétique ». A nous, grâce aux réseaux sociaux en particulier, de faire en sorte que l'esprit collaboratif et optimiste ainsi que l'humanisme responsable et bienveillant se développent et triomphent pour rendre le monde meilleur. Là encore, le bonheur est à portée de main individuelle. A nous de penser positivement, de faire notre demi-heure de méditation quotidienne, avant ou après la demi-heure d'activité sportive raisonnable (le surf est tout à fait indiqué), de trouver un travail épanouissant et riche en reconnaissance, de manger bio et équilibré, d'avoir des

---

<sup>1</sup> Joël de Rosnay. *Le macroscopie : vers une vision globale*. Le Seuil, 1975

relations amicales et amoureuses satisfaisantes, et le monde se portera mieux... sans doute, au moins son monde à soi. Mais, dans cette opération, même si Joël De ROSNAY ne cache pas l'existence de zones d'ombre, on a fondamentalement déplacé la responsabilité sur la personne, et on voit bien le terminus de cette pensée : si vous êtes malheureux (ou malade), c'est de votre faute. Vous êtes responsable. Oui, certes. Et ce discours, qui se veut valorisant et humaniste, néglige les conditions de vie extrêmement contraintes des trois quarts des habitants de cette planète, et sous-estime totalement la puissance des lobbys, et les intérêts financiers impitoyables maquillés d'un humanisme séduisant.

Que chacun travaille à son bien-être, et participe au mieux-être commun, qui ne pourrait être d'accord ?

Il semble que le balancier, celui qui faisait porter toute la responsabilité « au système » et qui construit un esprit victimaire revendicatif, va maintenant de l'autre côté, où, habillé d'un optimisme qui se veut valorisant, l'individu se retrouve responsable de tout ce qui le submerge. Et bien plus solitaire que solidaire.

Le climat se réchauffe dangereusement ? *Roulez en Tesla !* Les régimes autoritaires partout dans le monde, et même dans les « démocraties » sont de plus en plus aux commandes ? *Méditez, respirez profondément !* L'ultralibéralisme ravage les emplois ? *Souriez ! N'hésitez pas à faire du surf !* Monsanto et Bayer s'allient pour nous inonder de pesticides tueurs d'abeille et de diversité ? *Mangez bio !* Vous avez perdu votre emploi, vous avez un cancer en phase terminale (vous ou un proche) ? *Soyez positif que diable ! Rebondissez ! Saisissez l'opportunité qui se présente !* 1% des plus riches possède plus que les 99% restant ? *L'argent ne fait pas le bonheur, ne soyez pas matérialistes !* La guerre, de plus en plus, partout ? *Fermez les yeux, retrouvez l'image d'un bon souvenir, construisez en vous un lieu ressource bienfaisant et réparateur !* Le présent est rempli de choses insupportables ? *Imaginez un avenir radieux, inscrivez-vous sur facebook...Etc.*

Oui, bien sûr, chacun fait de son mieux pour se tirer des difficultés du vivre. C'est d'ailleurs pourquoi les enquêtes sur le bonheur sont toujours faussées : même (et surtout) face aux plus grandes difficultés il faut bien retrouver un peu de fierté et se penser heureux (il suffit de se dire qu'il y a plus malheureux que soi). Prescrire l'optimisme comme remède à nos maux collectifs, c'est presque injurieux pour ceux qui sont sensibles à cette dimension du commun, et qui refusent de prendre le canot de sauvetage individuel que propose le système pendant que les autres se noient. Sacrifice et solidarité inutiles certes. Ça ne rend pas le monde meilleur. Mais peut-être cela nous laisse-t-il au moins l'illusion de rester humains, modestement humains. Et, cela nous évite une fierté arrogante qui, au fond, dit toujours la même chose : *si vous êtes malheureux, c'est de votre faute. Regardez, moi, je m'en tire très bien ! Quand on veut, on peut !*

Une symphonie sans fausse note certes, écrite et interprétée par ceux qui se donnent à admirer comme modèle pour tous les piètres musiciens qui ne font, bien sûr, que des dissonances dans cet océan de positivité. Comme le dit si bien le sous-titre du livre, il s'agit de changer « votre » vie, à vous les lecteurs. Pour Joël de Rosnay, tout va bien, rien à changer.